

LA PRESSE

ARTS

VINCENT PEREZ
UNE HISTOIRE
DE FAMILLE
PAGE 9

→



MARGIN CALL
LA MORALE
DU PROFIT
PAGE 8

Paul Bettany



NOCTURNE
ARRÊTS
SUR IMAGES
PAGE 5

←



SONDAGE
Walter's Christmas, A Very Harold & Kumar 3D Christmas, Arthur Christmas... Les films de Noël arrivent sur les écrans. Aimez-vous ce genre de films? Répondez sur www.lapresse.ca/horaire

20 ROMANS

QUÉBÉCOIS

À SAUVER

DE L'OUBLI

Pourquoi de grands romans disparaissent-ils de notre radar? Pourquoi de grands titres se retrouvent-ils au purgatoire? Quels romans devraient-on sortir des limbes? Des écrivains, des éditeurs et des journalistes ont participé à notre idée d'élaborer une « liste de sauvetage » parfaitement gratuite... et surprenante! À lire en page 3.

ILLUSTRATION ALEX BLOUIN, LA PRESSE

JESSE KELLERMAN
Auteur du best-seller LES VISAGES
Jusqu'à la folie
THRILLER



« BRILLANT.
L'auteur des Visages
récidive. »

L'Express

« Angoissant au cube ! Quelque chose comme Basic Instinct et Fatal Attraction, mais transposé dans la vie d'un étudiant en médecine surmené. »

Marie-Christine Blais, La Presse

« Ce thriller est tellement haletant qu'on ne peut faire autrement que de le dévorer à la vitesse grand V. »

Karine Vilder, Le Journal de Montréal

Flammarion Québec

ARTS

COUP DE CŒUR FRANCOPHONE

LA PLAYLIST DE PHILIPPE B.

« Chansons tristes à mourir »

1▶

Il n'y a pas d'amour heureux
De Brassens, interprétée par Barbara (texte original de Louis Aragon)

Rien n'est plus dévastateur qu'un constat aussi fataliste de la part d'un observateur fin et lucide comme Brassens. Le tout accentué par le légendaire gravitas de la ténébreuse Barbara.

« Et quand il croit ouvrir ses bras son ombre est celle d'une croix »

2▶

Orly
Jacques Brel

Un couple qui se fait des adieux au milieu de la foule dans un aéroport, une scène toute simple qui met en scène avec brio la douleur de la séparation. Cinématographique et déchirant.

« Et puis il disparaît bouffé par l'escalier, et elle, elle reste là, cœur en croix, bouche ouverte »

3▶

Manu
Renaud

Parce qu'on a tous eu un (e) ami (e) en peine d'amour à consoler. Chanson qui exprime à la fois la fragilité de l'amour et la force de l'amitié.

« Eh Manu vivre libre, c'est souvent vivre seul »

4▶

Nous restions là
Pierre Lapointe

Parce que j'ai eu à rester sur scène, immobile et stoïque, pendant que Pierre la faisait seul au piano, j'ai pu mesurer la force dramatique de cette chanson. Et le motton dans la gorge, je restais là...

« Pris dans cette position fatale, à se crier comme il fait mal de rester là »

5▶

Ne pleure pas petite fille
Plume Latraverse

Pour alléger un peu ma liste, un dernier choix de type « c'est pas parce qu'on rit que c'est drôle ». Glissons-nous dans la peau de la petite fille la plus malheureuse du monde et laissons nous consoler pas mon oncle Plume.

« Chez ce grand-père où tu habites, qui t'a donné trois enfants », etc., etc.



Ce soir, 20 h, à L'Astral.

NOTRE SUGGESTION

Fanny Bloom et David Giguère, 22h au Divan Orange

Fanny Bloom présentera ce soir son premier spectacle solo depuis les adieux de La Patère rose. C'est une chance unique d'entendre ses nouvelles chansons, avant la sortie de son album au mois de février. « Le piano est très présent avec un crémage dense de pop-électro », nous disait-elle en entrevue.

— Émilie Côté

STARS

KARINE VANASSE EN LUTIN

Karine Vanasse est partie pour la gloire sur les ailes de *Pan Am*, l'émission du réseau ABC. L'actrice québécoise va plus loin encore sur papier glacé. Elle est le lutin de Noël de l'édition du temps des Fêtes du magazine américain *Esquire*. Courtoisement vêtue du vert et du rouge de circonstance, Karine Vanasse ornera les pages des suggestions de cadeaux de Noël de la publication pour homme.

— La Presse



HUMOUR

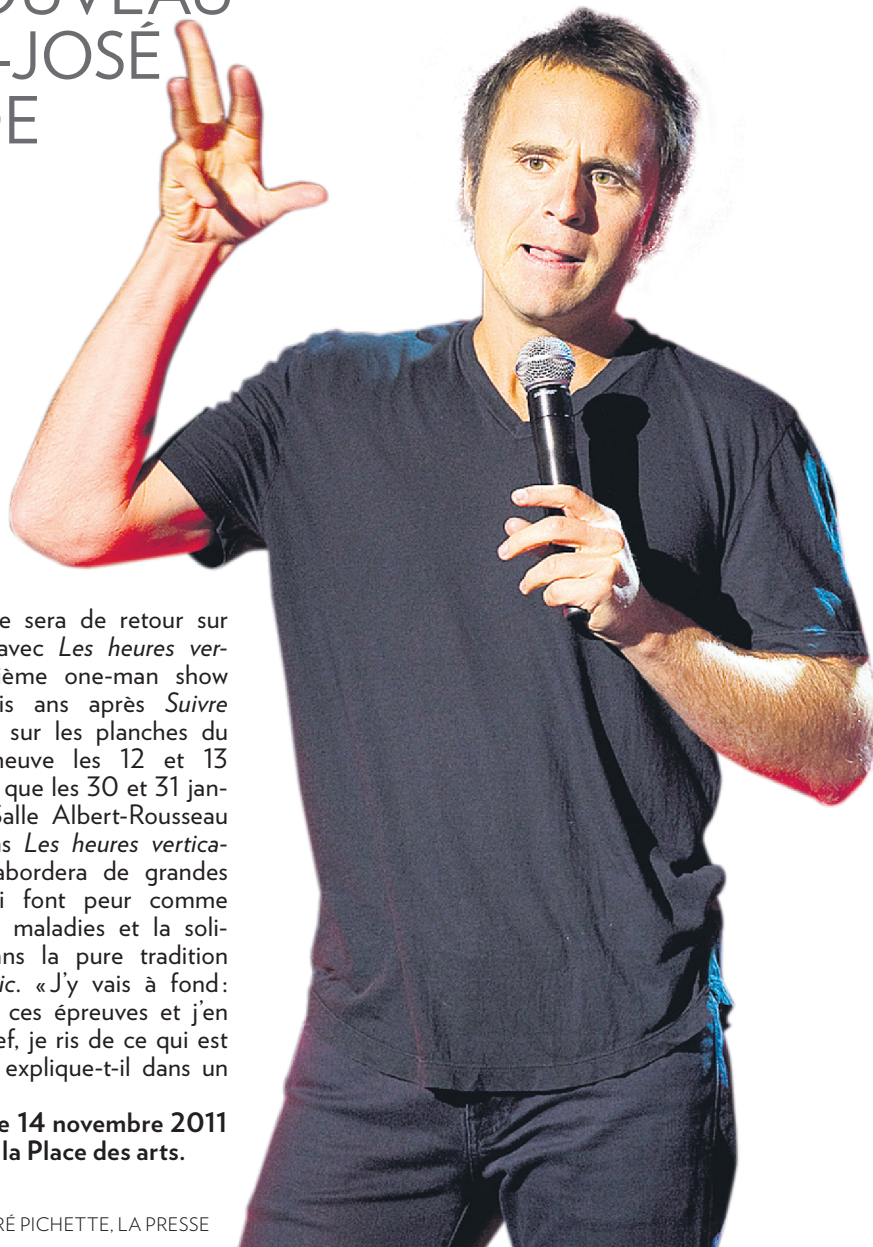
UN NOUVEAU LOUIS-JOSÉ HOUDE

Louis-José Houde sera de retour sur scène en 2013 avec *Les heures verticales*, son troisième one-man show en carrière. Trois ans après *Suivre la parade*, il sera sur les planches du Théâtre Maisonneuve les 12 et 13 février 2013 ainsi que les 30 et 31 janvier 2013 à la Salle Albert-Rousseau de Québec. Dans *Les heures verticales*, l'humoriste abordera de grandes questions qui lui font peur comme la séparation, les maladies et la solitude, le tout dans la pure tradition du *stand-up comic*. « J'y vais à fond : j'aborde de front ces épreuves et j'en ris. Beaucoup. Bref, je ris de ce qui est difficile à vivre », explique-t-il dans un communiqué.

Billets en vente le 14 novembre 2011 à la billetterie de la Place des arts.

— Stéphanie Vallet

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE



OSCARS



PHOTO AP

BILLY CRYSTAL ARRIVE À LA RESCOUSSE

Billy Crystal animera la 84^e cérémonie des Oscars. Au lendemain du départ d'Eddie Murphy, le comédien a accepté d'animer une fois de plus la prestigieuse soirée. Jeudi, sur son fil Twitter, Billy Crystal a écrit qu'il « anime les Oscars pour que la jeune femme de la pharmacie cesse de lui demander son nom lorsqu'il reçoit ses ordonnances ». L'événement aura lieu le 26 février 2012, à Los Angeles.

— La Presse Canadienne

RIDM

MOM ET MOI

Le réalisateur Danic Champoux (*Baklava Blues*, *Arafat, mon frère*, *Caporal Mark*) a participé à la Course destination monde en 1996. Aujourd'hui à la mi-trentaine et père de deux enfants, il revient sur sa propre enfance marquée par le fait qu'il a grandi devant le bunker des Hells Angels à Sorel. À voisiner de très près ce monde où violence, moto et drogue s'entremêlent, le jeune homme devenu réalisateur aurait pu connaître pire destin. Dans ce film composé d'entrevues et de séquences animées, il décortique cette période pour le moins singulière de sa vie. Aujourd'hui, 20h à la Grande Bibliothèque et vendredi 18 novembre 19h 45 au Cinéma ONF

— André Duchesne



MUSIQUE

VINCENT VALLIÈRES ANNULE

Souffrant d'une pneumonie, Vincent Vallières a reporté le spectacle qu'il devait donner ce soir, avec Chantal Archambault, au Lion d'or. Les billets du 18 décembre seront honorés. Les gens peuvent aussi demander un remboursement au réseau Admission.

HOMMAGE

UN LIEU AU NOM DE GILLES CARLE

Un espace montréalais sera renommé en mémoire du célèbre cinéaste Gilles Carle, qui s'est éteint il y a près de deux ans. Le comité exécutif de la Ville de Montréal a adopté une résolution pour recommander au conseil municipal la dénomination de la place Gilles-Carle, à proximité du square Saint-Louis. Gilles Carle a habité pendant de nombreuses années au square Saint-Louis avec sa conjointe, Chloé Sainte-Marie.

— La Presse Canadienne



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

THÉÂTRE

CORNEILLE EN SLAM

C'est aujourd'hui qu'à lieu la première de la pièce *L'illusion* de Corneille au théâtre Denise-Pelletier... avec des moments en slam. Et même un peu de lutte. Et de mélo. Et de comédie loufoque. Sous la direction de la metteuse en scène Anne Millaire et du concepteur-directeur musical Samuel Véro, les héros de Corneille passent en effet d'un genre théâtral à l'autre, dans cette pièce écrite en 1635! Marie-Christine Blais a eu la chance d'assister à la répétition générale afin de réaliser une vidéo, que vous pouvez voir sur LaPresse.ca.

— Marie-Christine Blais



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

VINGT ROMANS QUÉBÉCOIS À SAUVER DE L'OUBLI

CHANTAL GUY

Dans *Dernier inventaire avant liquidation*, paru en 2001, Frédéric Beigbeder commentait la liste des 50 meilleurs livres du XX^e siècle établie par les lecteurs français. Avec *Premier bilan après l'apocalypse*, sorti en octobre, Beigbeder profite de la «menace» du livre numérique pour dresser sa liste personnelle des romans à sauver avant la disparition du papier. Son «hit-parade», il l'avoue, est «subjectif, injuste, bancal, intime». Inutile de s'excuser, c'est le propre des palmarès que d'écarter brutalement, sans explications, des candidats de qualité au profit du goût du jour.

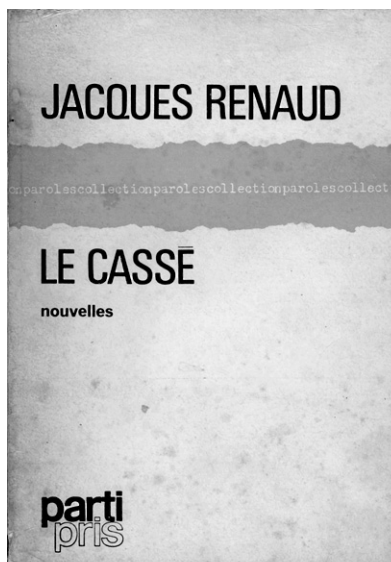
La parution du livre de Beigbeder nous a servi de prétexte pour établir une liste de 20 romans québécois à sauver de l'oubli. Lassés par les éternels «tops des meilleurs romans», toujours esclaves de l'actualité la plus chaude quand ils sont faits dans l'année, et du canon le plus rigide quand ils doivent résumer un siècle, nous avons pensé à ces livres coincés au Purgatoire pour des fautes qu'ils n'ont pas commises. Écartés par la censure, la mode, l'incompréhension, une production trop généreuse, par le désintéressement et l'oubli surtout, ce sont des romans qu'on ne cite jamais dans les listes et dont on ne comprend pas le triste sort, parfois.

Mais qu'est-ce qui explique le Purgatoire? Plus que l'apparition du livre numérique, qui pourrait bien sauver, qui sait, certains titres perdus dans les limbes, c'est la disparition de certaines maisons d'édition ou un chaînon manquant dans le relais des passeurs qui semblent être à l'origine des éclipses frappant des écrivains de talent et des œuvres dont l'empreinte aurait dû perdurer. Dans ce lot, il y en a sûrement aussi qui évoluaient en marge des grands mouvements artistiques de leurs époques, ou, peut-être, qui marchaient trop vite pour eux. Il y a certainement des écoles de pensée qui ne dérogent pas de la liste officielle des classiques de notre littérature – qu'on devrait revoir un jour. Il y a naturellement, à chaque nouvelle génération d'écrivains, une relecture de l'héritage, où l'on choisit ses pères et mères littéraires. Enfin, il y a bien sûr le rythme effréné des parutions, où chaque roman semble en chasser un autre.

Nous avons donc demandé à des écrivains, des éditeurs et des journalistes de nous proposer des romans québécois à sauver du purgatoire, sans contrainte d'époque. C'est subjectif, injuste, bancal et intime... mais c'est un début.



Jean Basile



PHOTOS ARCHIVES LA PRESSE



André Laurendeau

PASCAL ASSATHIANY, directeur général des Éditions du Boréal

Carré Saint-Louis, de Jean-Jules Richard (1971). Un roman qui dépeint avec talent la bohème montréalaise de ce quartier.

Une vie d'enfer, d'André Laurendeau (1965). Un roman qui date un peu, mais de grande qualité, qui n'est plus disponible et risque donc l'oubli.

BERTRAND GERVAIS, écrivain et professeur de littérature

1999, de Pierre Yergeau (1995). Des phrases ruinées pour un univers en loques. Un spectacle halluciné, feux d'artifice inclus.

Chère Touffe, c'est plein de fautes dans ta lettre d'amour, roman de Jean-Marie Poupard (1973). Ça se lisait comme on écoute du Gilles Valiquette ou du Jim et Bertrand. Simple, mais intelligent.

DANY LAFERRIÈRE, écrivain

Le Cassé (1964), de Jacques Renaud et *Sans parachute* (1977), de David Fennario. On les a oubliés et on a tort. Style vif. Talent brut. Regard panoramique sur la ville. Zoom sur la douleur individuelle. J'ai senti Montréal avec ces livres plus qu'avec nul autre. Avec une conscience sociale que les jeunes lecteurs aimeraient peut-être.

ROBERT LÉVESQUE, critique

Après la mort de Jean Basile (né Besroudnoff en 1932,

arrivé à Montréal fin des années 50), personne ne s'est préoccupé d'entretenir sa tombe littéraire, de la fleurir d'essentielles rééditions. De toute urgence, il faut proposer aux lecteurs d'aujourd'hui la trilogie de ce journaliste et grand écrivain: *La Jument des Mongols*, *Le Grand Khan* et *Les Voyages d'Irkoutsk* forment une œuvre unique, vive, kaléidoscopique, et livrent un regard tragico-burlesque sur le Québec des années 60. Aussi important, le regard, que celui du natif Ducharme.

Pour sûr, il faut venger la censure de l'Église et l'oubli du Peuple qui se sont abattus sur *La Scouine*, d'Albert Laberge, un roman du début du XX^e siècle qui prend le contre-pied brutal des romans du terroir édifiants, et catholiques aliénants, en plongeant le lecteur dans les excréments (pisse et saletés) d'une société parente de celle de *La terre* de Zola.

MARIE-CLAUDE FORTIN, journaliste

Osther, le chat criblé d'étoiles, de France Vézina (1990). L'histoire d'Alice Vaillancourt, née d'une mère indigne (une vraie) et d'un père artiste. Un roman désespéré et magnifique qui éblouit.

L'hiver au cœur, d'André Major (1987) Le périple d'un homme qui rêve d'une métamorphose, écrit dans une langue limpide, extraordinairement fluide. L'un des plus beaux textes d'André Major.

PIERRE FOGLIA, chroniqueur

La Terre et Moi, de Luc Bureau (1991). Bureau, qui était prof de géographie à Laval, a aussi écrit: *Entre l'Éden et l'Utopie*:

les fondements imaginaires de l'espace québécois. Disons que dans *La Terre et Moi*, Bureau est moins dans le fondement et beaucoup plus dans l'imaginaire. Il n'est pas rare que la géographie rencontre la poésie pendant cinq minutes. Quand cette rencontre dure 250 pages, c'est un événement littéraire que je n'ai rencontré, depuis, que chez Gracq.

Dialogues en ruine, de Laurent-Michel Vacher. (1996) Deux amis, tous deux profs de philo à Ahuntsic, l'un est en train de mourir, l'autre est mort depuis, tous deux fous de Thomas Bernhard, parlent de tout ce qui compte vraiment dans la vie, l'anthropologie, la météo, les filles, la musique, l'art, l'éducation, la mort, 90 pages que j'ai offertes au moins 90 fois à 90 personnes que j'aime. Ben oui, il y en a 90, peut-être même plus, hein hein cela vous étonne...

MÉLANIE VINCELETTE, écrivaine et directrice des éditions Marchand de feuilles

Tout le monde devrait lire *L'influence d'un livre*, de Philippe Aubert de Gaspé (fils), car c'est le premier roman canadien-français et il nous démontre que nos racines sont très romantiques-gore. Attention, car le vin y est servi dans des bouteilles d'eau bénite....

ÉRIC DE LAROCHELLIÈRE, directeur des éditions Le Quartanier

L'incubation, de Gérard Bessette (1965). Montréal et «Narcotown» au début des années 60; Londres en 1940 et l'amour sous les bombes avec Antinéa pendant les

blitz de la Luftwaffe. Un livre immense et drôle de Bessette, complexe et fiévreux. Sa narration, pleine d'apartés et de glissements, entraîne tout le récit dans la circularité labyrinthique du souvenir, entre un suicide et une nuit de beuverie. Ce roman n'est plus disponible, comme toute l'œuvre de Bessette, à l'exception du *Libraire* et de *La bagarre*, si je ne m'abuse.

Serge d'entre les morts, de Gilbert La Rocque (1976) En 2006, Robert Lévesque lui consacrait un texte dans *Le Libraire* et il parlait de «presqu'oubli», mais quelques-uns s'en souviendront toujours. La Rocque a signé une des œuvres les plus intransigeantes que la littérature québécoise ait produites, dont les sommets pourraient être *Serge d'entre les morts* et *Les masques*, mais cette précision, qui n'est pas fausse, coupe de l'essentiel: l'œuvre se fait en six longs mouvements, en six romans, dans une langue d'une ampleur violente et cadencée qui charrie tout, mort et jubilation, mémoire et désir, récits et sens. On en voit peu de cette ampleur et de cette violence surgir aujourd'hui au Québec.

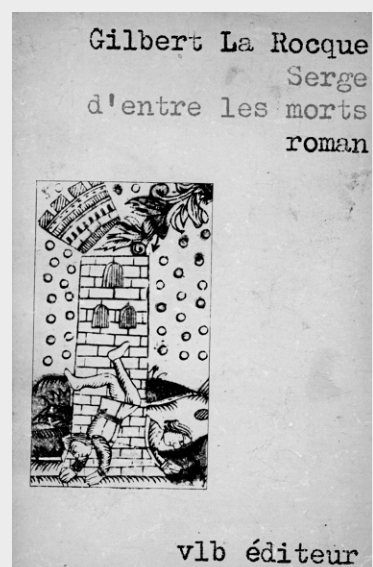
CATHERINE MAVRIKAKIS, écrivaine

Game Over et *Ravaler*, de Martyn Rondeau. Deux livres que j'adore. *Dée*, de Michael Delisle. Un vrai chef-d'œuvre.

➤ LAPRESSE.CA

ROMANS

Trouvez encore plus de romans québécois à sauver de l'oubli proposés par nos participants: www.lapresse.ca/romans



Gérard Bessette



Luc Bureau



Jean-Marie Poupard

L'offre Autobahn pour tous

L'ingénierie allemande. À partir de seulement 17 240 \$*.

0 \$ PREMIÈRE MENSUALITÉ

SUR NOS MODÈLES 2012 LES PLUS POPULAIRES*

0 \$ DÉPÔT DE SÉCURITÉ

Jetta 2012

Louez à partir de

189\$ par mois pour 48 mois**

ou achetez à partir de 17 240 \$*

La toute nouvelle Passat 2012

Louez à partir de

299\$ par mois pour 48 mois**

ou achetez à partir de 25 440 \$*

TOP SAFETY PICK™

Insurance Institute for Highway Safety

Véhicule le plus sécuritaire

Passat 2012

Volkswagen des Sources

3850 boul. des Sources, D.D.O. - Tel.: (514) 683-2030

PRIX WOLFSBURG

Gagnant du prix «Wolfsburg Crest Club»

Winner of the «Wolfsburg Crest Club»

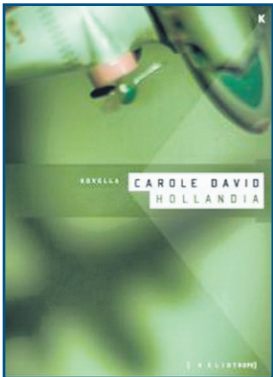
2006-2007-2008-2009-2010

vw-sources.com

*Le PDSF du modèle Jetta 2012 de 2.0 L / Passat 2012 de 2.5 L neuf et non immatriculé de base avec boîte manuelle à 5 vitesses / 5 vitesses est de 17 240 \$ / 25 440 \$ (frais de transport et inspection de prélivraison de 1 365 \$ / 1 365 \$, taxe d'accise de 100 \$ sur le climatiseur, si applicable, inclus). Assurances, immatriculation, frais d'inscription jusqu'à 46 \$ au RDPRM, droits, options et taxes applicables en sus. **Cette offre de location d'une durée limitée et sujette à l'approbation du crédit de Volkswagen Finance est basée sur le modèle Jetta 2012 de 2.0 L / Passat 2012 de 2.5 L neuf et non immatriculé de base avec boîte manuelle à 5 vitesses / 5 vitesses. Frais de transport et inspection de prélivraison de 1 365 \$ / 1 365 \$, taxe d'accise de 100 \$ sur le climatiseur, si applicable, inclus dans le paiement mensuel. Acompte de 426 \$ / 1 958 \$ ou échange équivalent. Frais de 15 c du kilomètre après 64 000 km en sus. Assurances, immatriculation, frais d'inscription jusqu'à 46 \$ au RDPRM, droits, options et taxes applicables en sus. 1^{re} mensualité gratuite et 0 \$ dépôt de sécurité offerts avec une location de 48 mois (sur approbation de crédit de Volkswagen Finance) pour certains modèles Jetta / Passat 2012 neufs et non immatriculés (modèles TDI Diesel propre exclus) jusqu'à concurrence de 400 \$ / 500 \$ (taxes exclues). PDSF du modèle de base : 17 240 \$ / 25 440 \$. Offres en vigueur jusqu'au 31 décembre 2011 et pouvant être modifiées ou retirées en tout temps sans préavis. Visitez vw-sources.com pour les détails. Modèles montrés à titre indicatif seulement.

ARTS LECTURES

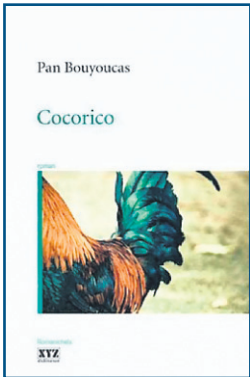
BIBLIO



HOLLANDIA
CAROLE DAVID
HÉLIOTROPE,
91 PAGES
★★★★

L'histoire et son cortège mortuaire de guerres traversent cette superbe « novella » de Carole David, qu'on a envie de placer dans la même famille qu'Annie Ernaux. « Quelle est la part d'hérédité dans ce besoin viscéral de disparaître? », se demande Johanne, mère de Max, encore en fugue. Ce fils, né des amours de Johanne avec un Américain ayant fui la guerre du Vietnam, est parti aux Pays-Bas sur les traces d'un grand-oncle disparu dans l'explosion d'un avion à Utrecht, en 1943. Max et tout aussi hanté que sa mère par les convulsions de l'histoire, reçues en héritage ou vécues par la télé et les jeux vidéo. Devant un cimetière de ces jeunes hommes sacrifiés, notamment ce grand-oncle, Max est « porteur d'une nuit interminable qui prend fin ». Fantômes du passé, familles disloquées, artefacts des disparus, les corps mêlés aux métaux des armes sous la terre, la violence, la peur, la perte et la peine coulent dans nos veines, c'est ainsi, on n'y peut rien, soudés au temps, ballottés par les événements qui finissent toujours par rejoindre l'intime. Brillant et dense.

— Chantal Guy



COCORICO
PAN BOUYOUCAS
XYZ,
141 PAGES
★★★ ½

L'auteur d'origine grecque Pan Bouyoucas (*Anna Pourquoi, L'Homme qui voulait boire la mer*) raconte dans *Cocorico*, son nouveau roman, l'histoire d'un auteur de polars à succès qui rêve de postérité et de reconnaissance. Après avoir fait plonger dans le coma le héros de ses 16 livres, le sergent-détective Vass Levoninan, Leo Basilus désire écrire le roman de « la beauté du monde ». Il part alors pour la Grèce, là où il a écrit ses premiers recueils de poésie et de nouvelles. Mais l'inspiration n'est pas au rendez-vous et s'il croit la trouver dans une question posée par une enfant – Pourquoi le coq chante-t-il? –, il s'y perd, entre les apparitions de Levoninan, sa femme qui s'ennuie, les voisins qui ont tous quelque chose à tirer de lui... et ses visites au poulailler. Court roman incisif, écrit sans fioritures, sur les affres de la création et sur la mémoire, *Cocorico* est un courant d'air frais par sa simplicité volontaire, son ton légèrement ironique et sa narration franche et directe. Et mine de rien, le lecteur est entraîné dans l'obsession de Leo Basilus, puis dans sa déroute, et le malaise en est d'autant plus grand. Une réussite.

— Josée Lapointe



RÉVOLUTION
GRÉGOIRE COURTOIS
LE QUARTANIER,
180 PAGES
★★★ ½

Cette *Révolution* de Grégoire Courtois, on peut la préparer et la vivre en une soirée. On la lit vite et bien comme son auteur nous la livre. Le romancier français

décrit les actions d'un groupe de jeunes Parisiens BCBG, néanmoins indignés, qui veulent effectuer un coup d'éclat, changer les choses, faire sauter la baraque. On le comprend très vite, leur révolution n'a rien de clair, mais elle a le charme de leur jeunesse. En outre, elle procède d'un désir véritable de sortir de l'individualisme ambiant, d'abandonner l'indifférence pour agir. Comme le romancier, on serait tentés de s'esclaffer devant l'éveil fulgurant de ces petits bourgeois égocentriques et superficiels. Mais comme ce Courtois qui porte bien son nom, on se prend de tendresse pour leur humanité émergente. L'écriture brillante, drôle et incisive nous y amène avec intelligence. La dure réalité de la jungle moderne nous rattrape à la fin de ce roman à l'emporte-pièce, mais Grégoire Courtois aura réussi à dresser un tableau saisissant de notre époque et de ses désespérants culs-de-sac émotifs. Sourire en coin! Et tout ça, sans parler du lien ténu, mais réel, avec une certaine actualité.

— Mario Cloutier

75^e PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Le legs de Lord Tweedsmuir

Les Prix littéraires du Gouverneur général, qui seront remis mardi, fêtent leurs 75 ans. L'occasion de relater une histoire riche et méconnue, qui nous parle autant de la littérature que de la société dans laquelle on vit.

DANIEL LEMAY

John Buchan avait lui-même écrit une centaine d'ouvrages quand, à l'instigation de la Canadian Authors Association (CAA), il a institué en 1936 les « Governor General's Literary Awards ». L'année précédente, l'écrivain et diplomate écossais était devenu le 15^e gouverneur général du Canada sous le nom de Lord Tweedsmuir; John Buchan mourra à Montréal en 1940.

Ces prix « nationaux » n'étaient toutefois destinés qu'aux auteurs de la nation canadienne-anglaise... ou aux Canadiens français qui auraient le bonheur de voir leur œuvre traduite dans LA langue officielle du temps. Comme Ringuet (Philippe Panneton), lauréat de la catégorie « fiction » en 1940 pour *Thirty Acres*, la traduction de *Trente arpents*. L'Albertaine Gabrielle Roy – en 1947 pour *The Tin Flute* (*Bonheur d'occasion*), qui raconte la vie d'une famille du quartier montréalais de Saint-Henri, puis encore en 1957 pour *Street of Riches* (*Rue Deschambault*) – et Germaine Guèvremont, en 1950, pour *The Outlander* (*Le Survenant*) verront aussi leurs romans remporter un « G.G. » avec la mention « Translation ». En 1959, la Canadian Authors Association cède au nouveau Conseil des arts du Canada la gestion des « G.G. » auxquels les œuvres

canadiennes écrites en français seront désormais éligibles. Les premiers lauréats canadiens-français sont André Giroux, pour le recueil de nouvelles *Malgré tout, la joie* et M^{re} Félix-Antoine Savard pour l'essai *Le barachois*. Parmi d'autres lauréats prestigieux qui suivront: Anne Hébert (*Poèmes*, 1960); Jacques Ferron, Jacques Languiand et Gilles Marcotte (1962); Gilles Vigneault (*Quand les bateaux s'en vont*, 1965); Réjean Ducharme (*L'avalée des avalés*, 1966); Jacques Godbout (*Salut, Galarneau*, 1967). Le ton change en 1968 quand la montée du nationalisme québécois transforme la remise des Prix du Gouverneur général en arène politique. Hubert Aquin refuse le prix que lui a valu *Trou de mémoire* tandis que l'essayiste Fernand Dumont (*Le lieu de l'homme*) accepte le sien mais remet sa bourse au Parti québécois, récemment fondé par René Lévesque. Pour

sa part, Leonard Cohen dit avoir consulté sa poésie qui lui a conseillé de refuser le prix; le poète et compositeur montréalais reste le seul anglophone de l'histoire à avoir pris ce parti. Fernand Ouellette refuse son prix en 1970, mais l'acceptera pour d'autres ouvrages en 1976, 1985 et 1987. Le poète Michel Garneau fera de même: non en 1977, oui en 1989. Toujours pour « des raisons politiques », Roland Giguère refuse le prix de poésie pour *La main au feu*, en 1973. L'année suivante amène une touche d'originalité: Victor-Lévy Beaulieu, qui travaille déjà beaucoup à Radio-Canada, et Nicole Brossard acceptent leur prix (pour *Don Quichotte de la Démanche* et *Mécanique jongleuse*) et la bourse qui vient avec, mais disent se sentir « en pays étranger ». À l'instar de Fernand Dumont, Gilbert Langevin, lui, acceptera le prix en 1978,

mais remettra sa bourse de 25 000\$ au comité de défense des prisonniers politiques; le merveilleux poète de *Mon refuge est un volcan* mourra en 1995 dans le dénuement total. Sauf erreur, malgré deux référendums sur la souveraineté du Québec, aucun geste de contestation politique n'a marqué les Prix du Gouverneur général depuis 30 ans. Que représentent ces prix aujourd'hui, 75 ans après leur institution? « Pour moi, c'est un signe que les gens nous lisent et nous apprécient », nous dira le dramaturge Normand Charette, finaliste pour une cinquième fois cette année (*Ce qui meurt en dernier*) et lauréat en 1996 et en 2001 pour *Le passage de l'Indiana* et *Le petit Köchel*. Voit-il dans les « G.G. » quelque dimension politique? « Aucune... Je suis de la génération du référendum de 1980; au cégep, on parlait de la démystification du joual et on voyait toutes les pièces de Jean-Claude Germain. Je connais ce corpus-là mais si j'avais essayé d'y ajouter, j'aurais eu une impression de redondance. Moi, mon champ, c'est le théâtre de l'introspection. » Voir la liste des finalistes sur le site www.canadacouncil.ca.

LITTÉRATURE JEUNESSE

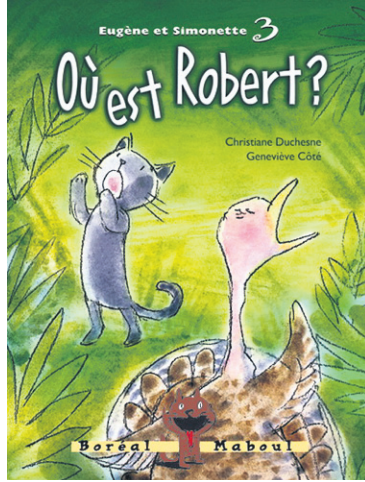
Élémentaire, mon cher...

JADE BÉRUBÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

Les petits lecteurs de 6 ans aussi peuvent lire des thrillers quand novembre est tout gris. La preuve? C'est le retour d'Eugène, ce petit chat amoureux de sa dulcinée à plumes Simonette. C'est d'ailleurs en voulant préserver son amie du couteau de cuisine qu'il provoque la disparition de Robert le cheval. Mais où donc est Robert? Avec l'inventivité qu'on lui connaît, Christiane Duchesne signe une nouvelle aventure du désormais célèbre duo, agrémentée du tendre coup de crayon de Geneviève Côté. Du côté des polars, on retrouve le jeune Max, héros d'une série policière pour les plus de 9 ans créée par Olivier Challet. Qui donc est ce sans-abri qui clame que l'hôpital tue ses patients? Dit-il la vérité? Et

pourquoi le grand frère de Max choisit-il de passer la nuit dans l'établissement malgré sa bonne santé? Cette nouvelle enquête signée Challet est peut-être un peu didactique, mais le suspense en vaut la chandelle. Des Zèbres à la rescousse Lecteurs difficiles? Deux maisons d'édition s'intéressent de près aux récalcitrants. Tout d'abord, les éditions Caractère revisitent le concept de l'histoire dont vous êtes le héros. Dans leur dernier titre paru, *Le mentor de Valérie Caron*, on y compulse des témoignages, des coupures de presse, des transcriptions de dialogues... Ce nouveau livre-enquête contient toute la documentation nécessaire à l'apprenti inspecteur. Une façon de placer le lecteur en plein cœur de l'action, c'est le moins que l'on puisse dire.

On note également le format ludique de la toute nouvelle collection Zèbre de Bayard, dont les livres rappellent parfois le roman graphique. Avec ses fiches d'informations, ses codes et ses clés de décryptage, *Le mystère des jumelles Barnes* de Carole Tremblay fait le pari qu'une édition dynamique entretiendra l'intérêt du lecteur au détriment de certains procédés narratifs. Remarquez que la même auteure signe également ce mois-ci un thriller beaucoup plus abouti chez Dominique et Compagnie. Intitulé *Nuit noire*, le récit met en scène le jeune Jules, témoin malgré lui d'un délit de fuite impliquant la mère de son ennemi juré. L'histoire, extrêmement bien ficelée, ne manque pas de rebondissements. D'une grande efficacité. Où est Robert? de Christiane Duchesne, Boréal, 9,95\$



Max et le sans-abri d'Olivier Chalet, Boréal, 9,95\$
Le mystère des jumelles Barnes de Carole Tremblay, Bayard, 14,95\$
Nuit noire de Carole Tremblay, Dominique et compagnie, 14,95\$
Fombelle, Mourlevat et les autres L'automne est faste, on y trouve deux récents titres de ces grands auteurs de la littérature jeunesse. Tout d'abord, Timothée de Fombelle (à qui l'on doit le foisonnant diptyque

Tobie Lolness) présente enfin le deuxième (et dernier) tome de *Vango*, dont la première partie a raflé le Prix jeunesse des libraires du Québec 2011. Toujours aussi soucieux d'offrir au jeune lecteur un univers riche et généreux, Fombelle clôt pourtant une aventure qui aura oscillé du début à la fin entre public jeunesse et adulte. Car si le personnage de Vango attire la sympathie du jeune lecteur, sa quête, pourtant habilement campée dans un monde en pleine guerre mondiale, peine parfois à pétiller pour garder son intérêt. Pour les parents, certainement. Pour les préados? Peut-être... Dans un tout autre registre, Jean-Claude Mourlevat (*Le combat d'hiver*) nous revient avec *Terrienne*, un roman envoûtant qui ouvre au lecteur les portes d'un monde où les gens ne respirent pas. Genèse de notre univers? Paradis? Fiction de l'alter ego de l'auteur qui hante les premières pages? Le mystère demeure alors qu'Anne y cherche sa sœur dans la cendre. On sent l'amusement de Mourlevat, qui laisse souvent le lecteur songeur entre deux pages. Haletant et brillant. Pour les 12 ans et plus.

Jean-Pierre Charland

Félicité

le pasteur et la brebis

Une nouvelle saga historique signée Jean-Pierre Charland

FÉLICITÉ

TOME 1. LE PASTEUR ET LA BREBIS

Hurtubise

www.editionshurtubise.com

JEAN-PIERRE CHARLAND

PASCAL BLANCHET

Arrêts sur images

L'illustrateur Pascal Blanchet crée des livres d'atmosphère où l'histoire est d'abord racontée par les images. L'élégant *Nocturne*, son cinquième album, évoque l'étouffante nuit traversée par trois âmes en peine dans le New York des années 40.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Lignes élégantes, compositions architecturales et couleurs en aplat, le dessin de Pascal Blanchet saisit par sa beauté nostalgique. L'usage économe qu'il fait des mots invite à appréhender ses livres davantage par les sens que par l'intellect. Une grande partie de ses histoires – l'essentiel dans le cas de *Nocturne* – se trouve en effet dans ce qui se dégage des séquences d'images qu'il déploie sur une page entière.

«Le travail d'un illustrateur, c'est de faire en sorte que l'image, même seule, ait un caractère narratif, estime l'artiste de 31 ans, qui vit à Trois-Rivières. En faisant des livres, j'ai la possibilité de pousser ça au maximum et de raconter une histoire complète dans une forme qui tient plus de l'illustration que de la bande dessinée.»

Illustrateur autodidacte («L'école et moi, on ne fait pas une super équipe», dit-il),



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

L'attrait de Pascal Blanchet pour le dessin lui vient des pochettes de disques découvertes chez ses grands-parents, quand il était petit.

Pascal Blanchet affirme ne pas avoir de culture de bande dessinée. Son attrait pour le dessin lui vient des pochettes de disques découvertes chez ses grands-parents, quand il était petit. En particulier celles, exubérantes, que Jim Flora a dessinées pour Sidney Bechet, Louis Armstrong ou Benny Goodman.

De *La fugue* à *Nocturne* en passant par *Rapide Blanc*, la plupart de ses livres témoignent

d'ailleurs d'un goût pour l'architecture, le design et la musique du milieu du siècle dernier. «Il y a quelque chose qui, par magie, m'accroche là-dedans», explique simplement le jeune homme qui, petit, construisait déjà des immeubles Art déco en LEGO.

«Tout ça est associé à mon enfance. Chaque fois que je voyais un truc Art déco ou *streamline*, je trouvais ça fantastique, se rappelle-t-il. On dirait

que c'est inné et ça m'est resté comme un truc réconfortant.» Il aime en outre l'esprit «the sky is the limit» qui régnait dans le domaine de l'architecture au début du XX^e siècle, alors que «tout était à faire».

Ce vent d'optimisme ne souffle toutefois pas forcément dans les pages de ses livres. *Bologne* (2007) est un conte cruel campé dans un village dominé par le méchant duc. *La fugue* (2005) évoque les

derniers jours d'un vieux pianiste de jazz. *Nocturne* suit en parallèle trois personnages qui vivent chacun un drame intime dans un New York qui étouffe sous la canicule. En fond sonore, un air de circonstances: *In the Still of the Night*, de Cole Porter.

«Le travail d'un illustrateur, c'est de faire en sorte que l'image, même seule, ait un caractère narratif.»

Qu'il y ait de la musique dans les livres de Pascal Blanchet est tout naturel: c'est l'une de ses grandes inspirations. «C'est assez rare que j'écoute une pièce et qu'il n'y ait pas quelque chose qui naît en moi, comme un bout d'histoire. J'ai une *playlist* chez moi avec des notes pour chacun des morceaux», dit-il d'ailleurs.

Ce qui est plus étonnant, c'est de voir ses dessins prendre une tonalité plus «naturaliste» et texturée, une approche mise en valeur par une impression sur papier lustré. *Nocturne* est son œuvre la plus léchée. «Le dessin a beaucoup changé, convient l'artiste, qui a mis quatre ans à le compléter. Je pense que je m'en vais plus vers ça.»

Nocturne
Pascal Blanchet
La Pastèque

LITTÉRATURE FRANÇAISE / Alexis Jenni

Nous et «eux»

CHANTAL GUY
CRITIQUE

Véritable conte de fées que ce Goncourt 2011 –pas le livre, mais son couronnement. Un manuscrit envoyé par la poste, premier roman d'un Lyonnais de 48 ans, tout cela en plein centenaire des éditions Gallimard, on peut dire que le rêve littéraire est intact, comme s'il était arrangé avec le gars des vues.

Comme si on voulait, avec *L'art français de la guerre* d'Alexis Jenni, nous refaire le coup des *Bienveillantes* de Jonathan Littell. Car il est une fois de plus question de guerre dans

chose qu'un art «français» de la guerre, elle est avant tout dans la langue, propose Jenni, et la guerre n'est pas finie. C'est le roman de la «pourriture coloniale» qui remonte sans cesse, parce que le pays, c'est la langue, et qu'on continue d'utiliser le «nous» et le «eux», à pointer les accents, à désigner les «autres»...

Pendant que Salagnon peint et raconte, dehors, l'atmosphère est toujours à l'émeute, ce qui fait dire à son ancien compagnon d'armes, le sinistre Mariani, encore au combat, que c'est maintenant la France qui se fait coloniser, à force d'avoir trop battu en retraite, ça s'entend dans le pervertissement de la langue! Mais le narrateur, lui, croit que «les violences au sein de l'Empire nous ont brisés; les contrôles maniaques aux frontières de la nation nous brisent encore. (...) Qu'est-ce qu'être Français? Le désir de l'être, et la narration de ce désir en français, récit entier qui ne cache rien de ce qui fut, ni l'horreur, ni la vie qui advint quand même».

Il y a un souffle épique dans ce premier roman d'Alexis Jenni, parfois trop, ce qui plombe certaines pages d'une lourdeur et d'une grandiloquence agaçantes –françaises, aurait-on envie de dire–, mais la traversée est fascinante et en dit beaucoup sur «l'État» d'esprit de la France actuelle, torturée par son passé.

Il y a un souffle épique dans ce premier roman d'Alexis Jenni, parfois trop, mais la traversée est fascinante.

cette brique de 632 pages, qui couvre la Deuxième Guerre mondiale, la guerre d'Indochine et la guerre d'Algérie. Le narrateur, qui ne connaît de la guerre que ce qu'il a vu au cinéma et à la télé, l'avoue: écrire n'est pas son fort, il préfère peindre. C'est un vieil homme, Victorien Salagnon, qui lui donne des cours, et qui lui raconte en même temps son histoire, celle d'un certain rêve de la France qui s'est transformé en cauchemar.

«Mais je suis le narrateur; alors je narre», lit-on au début, avant de plonger dans l'épopée sanglante de Salagnon. Et ce que l'on essaiera de comprendre tout au long, c'est comment les Français ont-ils pu prendre le maquis et lutter contre les Allemands pour finir par devenir bourreaux, contre d'autres maquisards, en Algérie? Et tout perdre? C'est que «la France est le culte du livre» et a longtemps été dirigée par un Romancier: de Gaulle.

«Nous vécûmes dans les pages des *Mémoires* du Général, dans un décor de papier qu'il écrivit de sa main». Et tout le monde sait que les romanciers mentent... S'il existe une telle



L'art français de la guerre
Alexis Jenni
Gallimard, 632 pages
★★★★½

Touchant portrait intime

ALEXANDRE VIGNEAULT
CRITIQUE

Paul à la pêche (2006) et *Paul à Québec* (2009) sont des albums particulièrement chargés au plan émotif qu'on peut difficilement lire sans prendre des pauses pour étouffer des sanglots. Michel Rabagliati démontre dans ces deux grands romans graphiques (bardés de prix, d'ailleurs) sa grande maîtrise de l'art narratif et une grande sensibilité dans la manière d'aborder des deuils, grands ou moins grands, qui laissent des traces dans nos vies.

Paul au parc, septième tome de la vie réinventée de l'auteur, n'a pas tout à fait la même envergure. Il est dans l'ensemble plus léger, et ce, même si un drame attend au détour d'une page. Michel Rabagliati y raconte un peu plus d'une année de l'enfance de Paul, entre 1969 et 1971, du premier baiser au premier camp de louveteaux. Des expériences qu'il vit alors que le FLQ fait grimper la tension.

Le bédéiste peint ici par touches, c'est-à-dire qu'il juxtapose finement les épisodes dans un mouvement qui révèle le monde intérieur de Paul, son humour gamin et le

regard encore naïf qu'il pose sur le monde. Ce n'est pas vraiment un roman d'apprentissage, plutôt une peinture touchante de ce moment de l'enfance où l'on voit poindre au loin l'adolescence et où on vit nos premières expériences marquantes. Un bel hommage, aussi, à ces adultes qui deviennent les héros de notre enfance et laissent une empreinte qui demeure parfois toute la vie.

Paul au parc
Michel Rabagliati
La Pastèque, 143 p.
★★★★½

LE PRIX DU GRAND PUBLIC

LITTÉRATURE

présente

LE SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Participez au 29^e concours du prix du Grand public 2011 Salon du livre de Montréal / **LA PRESSE** et gagnez l'un des huit chèques-livres d'une valeur de 250 \$ offerts par le Salon.

Votez pour les plus appréciés des *best-sellers* de l'année, répartis dans les volets **Littérature** et **Vie pratique** en choisissant le livre d'un auteur québécois parmi les listes des meilleures ventes de la dernière année dans les librairies indépendantes. Ces listes ont été établies par l'**Association des libraires du Québec** et la **Société de gestion BTLF/Gaspard** et ne tiennent pas compte des titres lauréats du prix du Grand public des cinq dernières années. L'auteur du livre le plus populaire dans sa catégorie recevra une bourse de 2000 \$ offerte par **LA PRESSE**, ainsi qu'une œuvre de l'artiste verrier Denis Gagnon, remises au Salon le samedi 19 novembre à 15h30 à la Grande Place. Les noms des gagnants des chèques-livres seront dévoilés au même moment.

Indiquez votre choix sur le coupon-réponse et échangez-le aux guichets de la Place Bonaventure contre une entrée gratuite au Salon du livre de Montréal le mercredi 16 ou le jeudi 17 novembre, de 9h à 20h. Vous pouvez également participer à ce concours par le biais de notre site Internet à compter du 1^{er} novembre.

PLACE BONAVENTURE
salondulivredemontreal.com

1. *Double disparition* - **Chrystine Brouillet** - La courte échelle

2. *Le secret du coffre bleu* - **Lise Dion** - Libre Expression

3. *La constellation du Lynx* - **Louis Hamelin** - Boréal

4. *Revenir de loin* - **Marie Laberge** - Boréal

5. *Janine Sutto. Vivre avec le destin* - **Jean-François Lépine** - Libre Expression

6. *Dans mes yeux à moi* - **Josélito Michaud** - Libre Expression

7. *Les héritiers d'Enkidiev* - **Nouveau monde** - **Anne Robillard** - Wellan

8. *Contre Dieu* - **Patrick Senécal** - Coups de tête

9. *Le passage obligé* - **Michel Tremblay** - Leméac

10. *Mémoires d'un quartier* : **Laura** - **Louise Tremblay-D'Essiembre** - **Guy St-Jean**

Littérature jeunesse

11. *Le journal d'Aurélié Laflamme* : **Plein de secrets** - **India Desjardins** - Les Intouchables

12. *Mady* : *Trop malade, ma vie* - **Véronique Dubois** - Boomerang

13. *La zone* : *Les aventures d'Edwin Robi* - **Stéphanie Hurtubise** - Michel Quintin

14. *Rouge poison* - **Michèle Marineau** - Québec Amérique

15. *Le blogue de Namasté* : *Amoureuse !* - **Maxime Roussy** - La Semaine

Le prix du Grand public 2011 VOLET LITTÉRATURE

Faites votre choix. Écrire en lettres majuscules.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Ville :

Code postal :

Téléphone (rés.) :

Téléphone (trav.) :

Mon choix se porte sur le n° :

Titre :

Déposez ce bulletin déjà complété aux guichets de la Place Bonaventure et obtenez une entrée gratuite au Salon du livre de Montréal le mercredi 16 ou le jeudi 17 novembre, de 9h à 20h. Les fac-similés faits à la main sont acceptés. Les règlements du concours sont disponibles au Salon du livre de Montréal.

ARTS

17^e FESTIVAL CINEMANIA

ANDRÉ DUCHESNE



PHOTO FOURNIE PAR LES FILMS DISTRIBUTION
Jean-Pierre Darroussin et Ariane Ascaride.

La comédienne française Ariane Ascaride partage la vedette avec Jean-Pierre Darroussin dans *Les neiges du Kilimandjaro*, réalisé par son mari Robert Guédiguian et présenté en clôture de Cinemania. Dans ce nouveau film, on retrouve un couple (Marie-Claire et Michel) dont l'homme, un délégué syndical, se met volontairement en chômage pour la survie des emplois de ses camarades de travail. Mais ce geste se retournera contre eux. Et on ne sait jamais d'où vient la menace. *La Presse* a rencontré M^{me} Ascaride, début octobre, au Festival international du film francophone de Namur, en Belgique.

3 QUESTIONS À...

ARIANE ASCARIDE

COMÉDIENNE, *LES NEIGES DU KILIMANDJARO*

1 D'où vient l'idée du film?

« Robert en a eu l'idée après avoir écrit un papier dans le journal *Le Monde* dont l'en-tête était « Les pauvres gens », concernant un vote controversé pour l'Europe. Le titre de son article est aussi celui d'un poème de Victor Hugo qu'il avait relu et qui l'a inspiré. On y retrouve des gens simples, comme des cousins de *Marius et Jeannette* [film pour lequel elle a remporté un César en 1998: ndlr] quinze ans plus tard. Quant au titre du film, il vient de la chanson française de Pascal Danelle qui s'appelle *Les neiges du Kilimandjaro*. Une chanson sortie en 1966 et que toute la France chantait. »

2 Pourquoi tant de films politiques et sociaux en Europe?

« *POURQUOI?* Vous avez vu la merde dans laquelle nous sommes, en Europe? Vous avez vu ce qui se passe? Que ce soit au cinéma, au théâtre ou en littérature, je pense que tous les vrais artistes se sentent concernés par la situation un peu catastrophique dans laquelle les gens vivent en Europe. Il y a de plus en plus de chômage. En Grèce, plusieurs n'auront bientôt plus de quoi manger. On demande aux retraités de mourir plus vite; de cette façon, ça coûtera moins cher. C'est un truc de fous! Donc, évidemment, tout artiste concerné par le monde dans lequel il vit va faire des films sur cette réalité. »

3 Que dire de votre personnage de Marie-Claire?

« C'est une femme très bien. Elle est forte. Elle vient d'un milieu très simple. C'est une de ces femmes que l'on croise en permanence dans la rue. Vous savez, celles que l'on appelle les techniciennes de surface. Elles font les ménages dans les supermarchés, les banques, les bureaux. Celles auxquelles on ne fait pas attention, mais qui ont une vie, un regard sur le monde, qui pensent, s'occupent de leur famille et ont des points de vue. Ce sont des femmes que je connais bien puisque je viens de ce milieu-là, tout simplement. »

LES NEIGES DU KILIMANDJARO
Dimanche 13 novembre, à 9 h et 20 h.

MARGIN CALL

La morale du profit

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

L'acteur britannique Paul Bettany a enfilé son complet et sa cravate pour incarner

le rôle de Will Emerson, un des gestionnaires d'une firme d'investissement sur le point de s'écrouler sous le poids de ses actifs toxiques, dans le film *Margin Call*.

« Ça fait du bien d'aller défendre un film qui ne m'embarrasse pas! » dit en riant au bout du fil celui qui a tenu le premier rôle dans le navet d'horreur *Priest*, au printemps dernier.

« Ça fait du bien d'aller défendre un film qui ne m'embarrasse pas! »

Allez, une question piège pour lancer la conversation: pouvez-vous expliquer brièvement ce que veut dire « margin call » ?

Bettany tente une explication avant de pouffer de rire: « Je ne peux pas croire que vous me demandez ça! »

C'est évidemment expliqué dans *Margin Call*, premier film

du réalisateur J.C. Chandor. Tout ce qu'il faut retenir, c'est qu'en deçà de ladite marge, il faut vendre pour la rééquilibrer.

Au sein de la firme dont il est question dans le film, la « marge » explose lorsqu'on découvre une grave erreur de calcul. Pour s'en sortir, elle devra procéder à des soldes de ses actifs qui ne valent pourtant plus un sou.

« Je reçois beaucoup de propositions, explique Bettany, mais on dirait qu'il y a de moins en moins de films pour adultes. Là, les scénaristes sont incroyablement brillants et les dialogues sont solides. [...] Je ne partage absolument pas les valeurs morales de Will, mais j'ai tout de même cette étrange admiration pour le personnage, parce que c'est l'un des seuls à être totalement honnête. Pour lui, le monde est un *doggy-dog world*. Lui, il est un gros chien qui doit tuer d'autres gros chiens pour survivre. »



PHOTO REUTERS

« *Margin Call* s'inscrit à l'intérieur d'un débat nécessaire sur le fonctionnement de l'économie », affirme l'acteur britannique Paul Bettany.

Dans cette mer de requins, son personnage est un patron grassement payé qui ne peut gravir plus d'échelons dans la compagnie. Les autres « petits boss », incarnés par Kevin Spacey, Demi Moore et Simon Baker, ambitionnent cependant de le faire.

« On se retrouve devant des gens qui font leur boulot, soit générer le plus d'argent possible pour leur

firme, dit-il. Dans cette optique, on ne peut leur demander de faire autrement, ce serait comme demander à un sprinter pourquoi il court aussi vite. Il faudrait mieux surveiller et réglementer ce marché pour éviter que de telles situations se reproduisent. *Margin Call* s'inscrit à l'intérieur d'un débat nécessaire sur le fonctionnement de l'économie. »

« MAGNIFIQUE. UNE PRESTATION MAGISTRALE DE GILBERT SICOTTE. »
— Claude Deschênes, LE TÉLÉJOURNAL DE RADIO-CANADA

GAGNANT
GRAND PRIX DU JURY
MUMBAI
2011

GAGNANT
PRIX FIPRESCI
SAN FRANCISCO
2011

SÉLECTION
OFFICIELLE
LOS ANGELES
2011

WORLD CINEMA
DRAMATIC COMPETITION
SUNDANCE
FILM FESTIVAL 2011

20^e ANNÉE
CINÉMA
ROUYN-NORANDA
FILM D'OUVERTURE

LES FILMS SEVILLE ET L'ACPAV PRÉSENTENT

GILBERT SICOTTE NATHALIE CAVEZZALI

LE VENDEUR

UN FILM DE SÉBASTIEN PILOTE PRODUIT PAR BERNADETTE PAYER ET MARC DAIGLE

adpdr SODEC Québec

technicolor

PRÉFET

À L'AFFICHE DÈS AUJOURD'HUI !

LES FILMS SEVILLE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

« DES ACTEURS FORMIDABLES, UN PARIS QU'ON ADORE »
- TÉLÉ 7 JOURS

VINCENT PEREZ VALÉRIA GOLINO CÉCILE DE FRANCE ELZA ZYLBERSTEIN

UN BAISER PAPILLON

FILM-ANNONCE ET INFOS: WWW.AXIAFILMS.COM

DÈS AUJOURD'HUI

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN

CINÉMA Beaubien 2396, Beaubien E. 721-6060

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

festival de films francophones

CINEMANIA

3-13 NOV 2011

CINÉMA IMPÉRIAL

Centre Sandra et Leo Kolber | Salle Lucie et André Chagnon
1430 rue de Bleury | MONTRÉAL

www.festivalcinemania.com

« Éblouissant. Un film qui laisse le spectateur dans un état d'extase. Un chef d'œuvre émouvant faisant preuve d'une vision remarquable. »
— Lito Schwarbaum, Entertainment Weekly

« Admirable réussite. »
— Le Point

« Lars Von Trier nous met du cinéma plein les yeux. »
— Elle

« Ce film appartient à la catégorie des classiques instantanés. »
— Libération

BESTES DÉBUTS
PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE
KIRSTEN DUNST

KIRSTEN DUNST CHARLOTTE GAINSBOURG ALEXANDER SKARSGÅRD KIEFER SUTHERLAND

UN FILM DE LARS VON TRIER

MELANCHOLIA

TOUT VA CHANGER

Melancholia.PageOfficielle

À L'AFFICHE DÈS AUJOURD'HUI !

LES FILMS SEVILLE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

La soupe aux navets



MARC-ANDRÉ LUSSIER
CINÉMA

Ses propos ont rapidement été relayés dans tous les recoins du cyberespace. Non, je ne parle pas de ceux de Brett Ratner, qui fut congédié de son poste de producteur de la soirée des Oscars pour cause « d'épaisseur ». Comme le soulignait hier un collègue torontois sur Twitter, les mots Oscars et Ratner dans une même phrase sont antinomiques de toute façon. Non. Je parle plutôt ici de ceux de Ron Meyer, le grand patron des studios Universal.

Récemment, au cours d'une allocution au Festival du film de Savannah, le vétéran nabab, qui compte une cinquantaine d'années d'expérience dans l'usine à rêves, y est allé de



PHOTO FOURNIE PAR UNIVERSAL PICTURES

Le grand patron des studios Universal, Ron Meyer, reconnaît avoir produit « beaucoup de films de merde », citant l'exemple de *The Wolfman*, avec Benicio Del Toro (photo).

condamnés à viser d'abord et avant tout le plus bas dénominateur commun. Rien de très surprenant ici. « C'est bien de produire des films dont on peut être fiers, qui obtiennent

préoccuper de notre fierté ensuite. »

Surtout, Meyer a reconnu qu'il a produit « beaucoup de films de merde ». « Cela me fend le cœur », a-t-il ajouté. Et de citer notamment *The Wolfman*, navet emblématique de tout ce qui ne tourne plus rond à ses yeux.

Les grands studios appartenant à des conglomérats dont les dirigeants ne connaissent habituellement rien au cinéma, il n'est guère étonnant que le souci de la rentabilité prime largement sur le reste. Sauf rares exceptions,

la notion de qualité artistique est depuis longtemps évacuée des productions de routine hollywoodiennes. Désormais, il vaut mieux être actionnaire que spectateur pour y trouver son compte.

L'obsession mercantile a tellement pris le dessus que Meyer ne croit plus possible la mise en place, à l'intérieur du système des studios, d'un film comme *A Beautiful Mind*, dernier lauréat de l'Oscar du meilleur film portant la bannière Universal.

Hollywood constitue évidemment un cas à part, mais les écueils qu'a évoqués Ron Meyer au cours de sa conférence trouvent aussi un écho ailleurs. En France, notamment. Au cours d'une interview qu'il m'accordait cette semaine, Patrice Leconte racontait à quel point il fallait rester vigilant à cet égard.

« Le fameux discours du "c'était mieux avant" est obligatoirement un discours de vieux con, reconnaît-il. Mais il est évident qu'aujourd'hui, il est plus difficile d'arriver à faire des films originaux. Les télé étant grandement impliquées dans la production cinématographique, elles nous poussent à formater les trucs. Heureusement que des œuvres comme *Polisse*, *The Artist* ou *La guerre est déclarée* existent encore. Mais ça devient de plus en plus difficile. Aujourd'hui, on ne me

laisserait probablement pas tourner *Le mari de la coiffeuse* ni *La fille sur le pont*. »

Le réalisateur de *Ridicule* attribue aussi cet état de fait au nombre croissant de films produits. « Chez nous, il se fabrique maintenant entre 220 et 240 longs métrages par an. J'ai presque envie de dire que c'est trop. Mais je n'ai pas le droit. Parce que si je le dis, cela sous-entend que certains films ne devraient pas voir le jour. Et je ne veux évidemment pas que les miens écoped! Mais j'estime quand même qu'on sort trop de films mal produits, et tournés n'importe comment. L'autre jour, à la sortie d'une très mauvaise comédie, j'ai entendu des gens dire qu'on ne les reprendrait plus. "On n'est pas près de revoir un film français de sitôt!", qu'ils se disaient. C'était comme si on m'avait planté un couteau dans le cœur! »

En France, et encore davantage au Québec, l'obligation de qualité est d'autant plus grande qu'elle porte aussi le poids de l'identité nationale. Les Hollywoodiens auront beau continuer à produire « beaucoup de films de merde », ils ne seront pourtant jamais menacés d'un « plus jamais » à la sortie d'une salle de cinéma. C'est profondément injuste, mais c'est comme ça.



Pour joindre notre journaliste : mlussier@lapresse.ca

Sauf rares exceptions, la notion de qualité artistique est depuis longtemps évacuée des productions de routine hollywoodiennes.

déclarations étonnantes. Il a candidement expliqué la nature d'un système dans lequel les grands studios sont

des prix et qui rapportent de l'argent, a-t-il déclaré. Mais notre but principal est de faire de l'argent d'abord, et de nous

VINCENT PEREZ / *Un baiser papillon*

Une histoire de famille

STÉPHANIE VALLET

Vincent Perez n'aura jamais parlé d'un film avec autant d'amour. L'acteur est la vedette d'*Un baiser papillon*, premier long métrage de sa conjointe Karine Silla, qui prend l'affiche aujourd'hui.

Présenté en grande première lors du dernier Festival des films du monde, dont Vincent Perez sera le président en 2012, le film a reçu une mention spéciale du jury de la compétition des premières œuvres.

Vincent Perez y incarne Louis, un avocat absorbé par son travail qui vit une belle histoire d'amour avec Billie (Valeria Gollino), la mère de ses deux enfants, jusqu'au jour où le cancer de sa femme fait tout basculer. Confidente de Billie, Marie (Elsa Zylberstein) est prête à tout pour avoir un enfant tandis qu'Alice (Cécile de France), son infirmière, lutte pour la liberté.

Un long métrage choral entièrement scénarisé et

réalisé par Karine Silla, qui a dû batailler pendant près de deux ans pour qu'il puisse enfin voir le jour.

« Cela a été une succession de combats titanesques pour trouver son financement. J'ai vu ma femme se transformer en guerrière et ne jamais lâcher », explique Vincent Perez au bout du fil. Le comédien n'en est pas à sa première collaboration avec sa conjointe, avec qui il a notamment coécrit *Peau d'ange*, dans lequel il a également dirigé Karine Silla. « On accepte d'autant plus difficilement un rôle dans un film de sa conjointe. J'ai suivi le scénario dans toutes ses versions, mais je n'ai pas interféré dans l'écriture parce qu'il fallait que Karine vive son aventure », précise-t-il.

Une deuxième expérience

Le couple répétera l'expérience en mars prochain dans *Le père Noël est africain*, une



PHOTO FOURNIE PAR FRANCE 2 CINÉMA

Vincent Perez est la vedette d'*Un baiser papillon*, premier long métrage de sa conjointe Karine Silla, dans lequel il donne la réplique à Valeria Gollino (photo).

comédie sur la reconstitution familiale.

« Karine ne peut écrire que s'il y a une part de vérité dans ce qu'elle raconte. Tous les personnages qu'on voit dans *Un baiser papillon* sont inspirés de notre entourage. Le prochain film sera pareil et longtemps après *Cyrano*, je vais y retrouver Gérard Depardieu », explique le comédien.

« Pour moi, c'était extraordinaire de voir ma femme se transformer en metteuse en scène. Mais *Un baiser papillon* est un film, il ne s'agit pas

d'une aventure familiale ou personnelle », précise-t-il.

Vincent Perez a pourtant apprécié le travail en famille, en donnant également la réplique à leurs deux filles, Iman Perez et Roxanne Depardieu (fille de Karine Silla et Gérard Depardieu).

« On a recréé une famille avec mes deux filles. Quand je jouais avec Iman, on avait une relation professionnelle sur le plateau. Je ne me serais jamais permis de lui dire quoi faire. C'est intéressant de travailler avec deux actrices très différentes. Je crois

que Roxanne n'a pas forcément envie de devenir actrice alors que c'est le rêve d'Iman. Et au milieu de tout ça, il y avait Valeria Gollino, une vraie tornade! », dit-il en riant.

En 2012, on verra Vincent Perez au grand écran dans l'adaptation du best-seller de Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, par Alexandre Arcady. Il travaille également à mettre sur pied son troisième film en tant que réalisateur. « Je vais me battre comme un diable pour que *Seul dans Berlin* voie le jour », conclut-il.

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Privé de sens	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h		KAMPAN! / Craquer pour les oeufs		Paquet voleur		Une heure sur terre		Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Des kiwis et des hommes	▶
TVA	16h55 TVA nouvelles		TVA nouvelles	Le cercle	J.E.		Du talent à revendre		Ça finit bien la semaine / Mario Tessier		TVA nouvelles	22h45 Denis Lévesque	23h45 Le Match	▶
V	Duo	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	L'arbitre	LA BATAILLE DE PASSCHENDAELE (2007) avec Meredith Bailey, Gil Bellows, Alex Arsenault.					True Blood / Le jour se lève		Dumont	Call TV
TQc	1, 2, 3... Géant	Toc toc toc	Kaboum	Tactik	La une qui tue!		À la di Stasio / Venise		Bar ouvert / Daniel Lemire		Belle et Bum / Roch Voisine, Yann Perreau, Sonia Vachon.		SUR LA TRACE D'11010	▶
CBC	CBC News: Montreal			Coronation Street	Coronation Street	Jeopardy!	Ron James Show / Rick Mercer Report	Remembering Afghanistan			CBC News: The National	22h55 CBC News: LN	23h05 George S.	
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News	eTalk	Big Bang Theory	CSI: NY / Crushed / Jason Wiles	Grimm / Beeware	Blue Bloods / Lonely Hearts Club			Blue Bloods / Lonely Hearts Club		CTV National News	CTV News
GBL-Q	16h30 « Young & R.	Ricardo	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	A Gifted Man / In Case of Exposure	House / Massage Therapy			Ringer		News Final	E.T. Canada
ABC	The Dr. Oz Show		30 Rock	ABC World News	The Office	ABC 22 Local News	Extreme Makeover: Home Edition	20/20			20/20		ABC 22 Local News	23h35 Nightline
CBS	Channel 3 News	The: 30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	A Gifted Man / In Case of Exposure	CSI: NY / Crushed / Jason Wiles			Blue Bloods / Lonely Hearts Club		Channel 3 News	23h35 Letterman
FOX	Channel 3 News	Family Guy	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	Kitchen Nightmares Partie 2 de 2	Fringe / And Those We've Left Behind			Fox 44 News		Met Your Mother	King of the Hill
NBC	First at Five	5:30 Now	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Chuck / Chuck Versus the Frosted Tips	Grimm / Beeware			Dateline NBC / Crossing the Line		News 5 Nightcast	23h35 Jay Leno
PBS-P	Wild Kratts	Electric Company	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour		Washington Week / Need to Know	American Masters / Bill T. Jones: A Good Man					BBC World News	Charlie Rose
SHOW	NCIS / Dead Air		Warehouse 13 / Emily Lake	XIII			The Last Templar / The Last Templar Partie 2 de 2				THE MATRIX RELOADED (2003) avec Carrie-Anne Moss, Keanu Reeves.		1100	▶
ARTV	Visite libre	Infoman	Les belles histoires / Reconnaissance	Comme par magie	...Vous danser?	Les Touilleurs / La cuisine toscane	C'est juste de la TV				La liste / Louis Morissette		Affaire criminelle	▶
CD	L'univers sous-marin		Destruction	Guerre enchères	Homicides / L'affaire Donald Duval	Un tueur si proche	Autopsie				Enquêtes FBI / Abus de confiance		C'est incroyable! / Chaos en banlieue	
Cinépop	16h15 « RUDY (1993)		18h15 CARRIE (1976) avec Piper Laurie, Betty Buckley, Sissy Spacek.			LE FLIC DE BEVERLY HILLS II (1987) avec Judge Reinhold, Eddie Murphy.					21h55 CRY-BABY (1990) avec Amy Locane, Johnny Depp.		LES PATROUILLES...1155	▶
EV	Transsibérien amour / L'Asie en Russie		Le temps d'un week-end		15 bonnes raisons / Fort Lauderdale		Guide restos VOIR / Joannie Rochette	Hell's Kitchen			Sur le pouce / Chaudière-Appalaches		Sans crier gare / Australie	
HI	Pour le roi et l'empire		USS Enterprise		Le Panthéon des tordus	Pawn Stars	Pawn Stars	NCIS enquêtes spéciales / En plein vol			RKO 281: LA BATAILLE DE CITIZEN KANE (1999) Melanie Griffith.		1100	▶
MMAX	Musicographie / Katy Perry		Cliptographie / U2 Partie 2 de 2		Diana Krall Live à Paris	Feist: Trabendo session	Génération 2000				LA ROSE (1979) avec Alan Bates, Frederick Forrester, Bette Midler.		1100	▶
MP	Les Dudesons	Palmarès			Rajotte	M.Net	Next!	Les Dudesons			Club des BG	Room Raiders	Séduction 101	
RDI	Le Téléjournal RDI		RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages	Le Téléjournal RDI			RDI économie	Le National	Le Téléjournal	23h45 Nouv. sports
S+	Un, Dos, Tres / La star inconnue		C.S.I.: Les experts / A livre ouvert		C.S.I.: Miami / Une empreinte de trace		C.S.I.: Les experts				L.A.: Enquêtes / Vieille rancune		Castle / Tués deux fois	
SE	16h15 « LA FOU...	17h50 LE MÉCANO (2010) avec Ben Foster, Donald Sutherland, Jason Statham.			19h25 L'ÈRE DE GLACE: L'AUBE DES DINOSAURES (2009)						TENSIONS (2010) avec Rachel Nichols, Kellan Lutz.		MISSION: LOS ANGELES (2011) Aaron Eckhart.	0h30
TFO	Mégallô	Le grand galop	1, 2, 3... Géant!	Qui vient jouer?	Relief sur la route	Ruby TFO	22e Régiment en Afghanistan				LA SOURCE (1959) avec Brigitta Valberg, Max Von Sydow.	Arrêt court	Relief sur la route	Artistes
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2		Cliquez / Pierre Brassard		Thalassa / Saint-Malo	21h45 Littoral			Signature / Toman: Profession guide		TV5 le journal	23h35 Tango Dog
VIE	Des maisons d'occasion\$		Desserts de Patrice	Cuisinez Louis	Décore ta vie	Design V.I.P.	Des maisons d'occasion\$				Bye-Bye Maison	Idées de grandeur	Manon, ma cuisine	Mariage-meubles
Z	Chuck / Sarah contre Casey		Le sanctuaire / Gueule de bois		Les tripeux	Jobs de bras	Sales Jobs / Fabricant de verre				Chasseurs de fantômes		Chasseurs de fantômes	
RDS	Le 5 à 7 (D)				LNH Hockey / Stars de Dallas c. Penguins de Pittsburgh (D)				L'antichambre (D)		Sports 30		Lutte impact TNA	
SPN	Prime Time Sports		Sportsnet Connected		Hockeycentral (D)	Blackout					Sportsnet Connected		Hockeycentral	Prem.L.World
TSN	Off the Record (D)	Interruption (D)	SportsCentre		That's Hockey (D)	24/7	SIC Football / Thunderbirds de la Colombie-Britannique c. Université de Calgary - Hardy Cup (D)						SportsCentre	
Disney	Maison de Mickey	Maison de Mickey	Les Doodlebops	Jake et les pirates	Aladdin	Harry & dinos	Agent spécial Oso	Maison de Mickey	Les Doodlebops	Aladdin	101 Dalmatiens	Tibère...maison	Agent spécial Oso	Maison de Mickey
TTF	Tom et Jerry Tales	Johnny Test	Les Simpson	Tom et Jerry Tales	Super Hero Squad	Batman: L'alliance	Avengers: L'Équipe	Star Wars: Clone	Les Simpson	American Dad	Family Guy	South Park	Les Simpson	Célibataire cherche
VRAK	Hannah Montana	Fan Club	Mon ange gardien	Bonne chance	BLONDES POUR LA VIE (2008) avec Chad Broskey, Bobby Campo, Chloe Bridges.		Glee / Le camp des zombies		Dawson / La Nouvelle Eve		Fan Club		Mon ange gardien	

ARTS

ARTS VISUELS

Hommage à Richard-Max Tremblay

L'année 2011 se veut un hommage bien senti au peintre et photographe montréalais Richard-Max Tremblay, qui a exposé à la galerie Division, cet été, puis à la Maison des arts et de la culture de Brompton et au Musée des beaux-arts de Montréal.

ÉRIC CLÉMENT

Richard-Max Tremblay en est à sa 40^e exposition en 40 ans. Pas pire pour ce passionné du visage humain et de la lumière, né à Bromptonville en 1952, et qui a succombé à l'art après avoir admiré, en 1970, *5 février 1964*, une toile de Pierre Soulages exposée au Musée d'art contemporain. « C'est le premier tableau qui m'a jeté à terre », confesse-t-il. D'abord émule de l'abstraction, Richard Max-Tremblay a connu la révélation de la lentille à Londres, à la fin des années 70, alors qu'il étudiait au Goldsmiths College of Art and Design. La photographie le séduit. De retour à Montréal, il commence une longue série de portraits d'artistes. Le Musée des beaux-arts de Montréal présente *Tête-à-tête: Portraits d'artistes*, une cinquantaine de ses photos d'artistes québécois réalisées à partir de 1983.



PHOTO FOURNIE PAR RICHARD-MAX TREMBLAY

Un portrait de l'artiste visuel Adad Hannah, réalisé par Richard-Max Tremblay.

Photo marquante de l'exposition, le portrait de l'ex-galeriste John A. Schweitzer est fascinant. L'artiste tout de noir vêtu se moule à la chaise Panton sur laquelle il est assis. « Au fond, la chaise est déjà un portrait de lui », dit Richard-Max Tremblay. Les fondus du sculpteur Michel Goulet et du graveur Louis-Pierre Bougie sont très réussis, évoquant les deux artistes avec doigté. La photo du duo Doyon-Rivest, dont

les têtes sont collées comme pour des siamois, est drôle, tout comme celle du trio BGL prise dans son atelier de Québec. Les trois artistes ont mis un même masque devant leur tête pour prendre la pose et se transformer en objets d'art. On découvre un Massimo Guerrera mystique dans son atelier et le photographe Pascal Grandmaison devient comme un élément de son propre décor.

La simplicité et la timidité du sculpteur David Altmejd se dégagent avec éloquence dans le travail de Richard-Max Tremblay, tout comme la grande humanité de l'artiste Adad Hannah dans un portrait très beau où il tient son nouveau-né dans ses bras. Parmi les autres artistes croqués par Tremblay, citons Manon de Pauw, John Heward, Guido Molinari, Fernand Leduc, Jérôme Fortin, Francine Simonin

ou encore le photographe Gabor Szilasi. Richard-Max Tremblay dit travailler encore un peu avec le film photo.

Un beau livre

Outre l'exposition au Musée des beaux-arts, Richard Max-Tremblay fait l'objet d'une monographie, avec la sortie d'un beau livre, *Portrait*, publié par les Éditions du passage et écrit par André Lamarre.

Outre l'exposition au Musée des beaux-arts, Richard Max-Tremblay fait l'objet d'une monographie, avec la sortie d'un beau livre, *Portrait*, publié par les Éditions du passage et écrit par André Lamarre.

Le livre reprend quelques photos exposées au musée et trace les aventures professionnelles de l'artiste. Mises à part ses abstractions, Tremblay a fait de nombreuses recherches sur les liens entre art visuel et littérature et entre photographie et peinture. « Au début, les portraits étaient une chose et la peinture, une autre, dit-il. C'était difficile à connecter. J'ai commencé à faire des tableaux à partir de photos en 1986 et c'est depuis devenu une pratique. »

Tête-à-tête: Portraits d'artistes. Photographies de Richard-Max Tremblay, au MBAM, jusqu'au 6 février.

www.richardmaxtremblay.com

MUSIQUE / Baâziz

Rire en danger

ALAIN BRUNET

L'Algérien aime chanter, rocker, rire et faire rire. À ses côtés, cependant, on ne rit pas toujours parce que c'est drôle. Artiste engagé, Baâziz construit son art sur la conjoncture maghrébine. Non sans risque. Rieur, bon vivant, très vif d'esprit et, de toute évidence très courageux pour son insoumission aux dictatures nord-africaines, ses positions

Permettons-nous d'insister: cet homme pourrait être en réel danger, car il continuera de s'opposer, bien qu'il le fasse par le chant et le rire.

anti-islamistes et sa foi inébranlable dans le processus démocratique dans le monde arabe. Permettons-nous d'insister: cet homme pourrait être en réel danger, car il continuera de s'opposer, bien

qu'il le fasse par le chant et le rire. « En Algérie, fait-il observer, c'est moins dur maintenant. Nous y avons vécu des moments très difficiles (lors de la guerre civile dans les années 90). Après tout ce qui s'est passé, les gens ne veulent plus bouger. Ce fut si souffrant! Les gens ont peur et préfèrent le statu quo. Personnellement, je pense qu'il faut que ça bouge. De manière moins violente, de manière démocratique, bien sûr. Avec ce qui s'est passé dans les pays arabes, l'actuel gouvernement algérien sera obligé d'y consentir. » Une question de temps, donc, selon Baâziz. Mais... ce temps s'étire trop à son goût. Las du relatif immobilisme politique dans son pays, Baâziz passe beaucoup de temps en France et a jeté son dévolu sur la Tunisie... jusqu'aux récentes élections. « Pendant deux ans, avant la révolution, je m'y suis installé dans un petit théâtre des opposants. J'y ai donné de nombreux spectacles et j'y ai fait découvrir des artistes de la relève tunisienne comme Emel Mathlouthi – qui s'est



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

En Europe comme en Occident, convient Baâziz, le chanteur engagé est plus suspect parce que trop proche d'une idée que d'un acte de création.

produite à Montréal samedi dernier. Plusieurs montaient alors sur scène avec des foulards sur le visage afin de ne pas être identifiés par la police. » Optimiste pour la suite des choses, Baâziz? « On a beau dire que la Tunisie est libérale et moderne, mais elle n'échappe pas à la tendance arabe actuelle: à court terme, les élections dans les pays arabes seront gagnées par les islamistes. Déjà en Tunisie, on attaque des filles qui portent des minijupes, le port du hijab est en hausse... Non, les islamistes n'accepteront pas que le pouvoir démocratique les détrône. Nouvelle dictature en Tunisie? Les signes ne mentent pas. »

Défenseur farouche de la laïcité, Baâziz se dit néanmoins de culture musulmane et même croyant – même s'il désire « garder ça » pour lui. Inutile d'ajouter que son engagement se trouve au cœur de ses chansons, de ses monologues. Il en tire l'émotion essentielle à un art fondé sur l'humour, la dérision, la dénonciation, et aussi beaucoup de tendresse. En Europe comme en Occident, convient-il, le chanteur engagé est plus suspect parce que trop proche d'une idée que d'un acte de création. « On n'y risque pas non plus sa vie parce qu'on a dit deux mots de trop, pense-t-il néanmoins. Dans le Maghreb, nous vivons sous de vraies

dictatures. L'engagement y est un vrai combat de vie ou de mort. C'est pourquoi mon engagement se reflète dans mes chansons et mes monologues. Je m'exprime en « francarabe », j'adapte en français lorsque c'est indiqué de le faire. Je m'exprime aussi à travers l'histoire de mon père qui était vendeur de *shitt* (hasch) dans les années 70. Toutes ces histoires sont vraies. » D'abord chanteur de variétés en plus d'être monologueur, Baâziz est devenu plus rock au fil du temps. « Au début de ma carrière, il faut dire, je ne faisais pas beaucoup attention à la musique. Je m'adressais essentiellement aux Algériens, je préconisais une poésie de la rue et des musiques folkloriques ou populaires – dont je pouvais détourner les paroles. Puis j'ai mûri et je suis revenu à mes vraies amours musicales: le rock, Elvis, la musique avec des cuivres, etc. » De retour à Montréal, Baâziz dit n'y avoir donné qu'un seul « vrai spectacle » au Théâtre St-Denis à la fin des années 90, après quoi il a été reçu par la communauté maghrébine locale « pour y faire le bœuf ». Et un peu la révolution, on le devine...

Dans le cadre du Festival du Monde Arabe, Baâziz se produit vendredi, 20h, au Théâtre Maisonneuve.

Lisez l'entrevue intégrale sur lapresse.ca

En reprise, la *Passion selon saint Jean*

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Notre Festival Bach débutait l'an dernier avec deux auditions de la *Passion selon saint Jean* données par Alexander Weimann et l'Orchestre baroque Arion. Le public ne se lasse décidément jamais de réentendre la même chose. Le Festival 2011 reprend la *Passion selon saint Jean*, cette fois pour trois auditions de Kent Nagano et un Orchestre Symphonique de Montréal ramené aux 30 musiciens dont s'accommode la partition. La Maison symphonique de 2000 places était presque comble mercredi soir et on annonçait également

«complet» pour hier soir et pour ce matin. En 2006, Nagano et l'OSM avaient donné la *Saint Jean* à Wilfrid-Pelletier avec mise en scène et surtitres français et anglais, comme à l'opéra. Cette fois, pas de surtitres. Le programme imprimé donne le texte original allemand et des traductions. Encore faudrait-il éclairer la salle en conséquence. Aux gens qui viennent me voir à l'entracte pour se plaindre de la situation, je réponds de s'adresser à la direction de l'OSM... s'ils parviennent jusque-là! Il y a cinq ans, Nagano utilisait l'édition du musicologue Arthur Mendel, publiée chez Bärenreiter, et Weimann faisait de même l'an dernier.

C'est-à-dire qu'à l'orchestre classique de modestes dimensions s'ajoutent deux violes d'amour, une viole de gambe, deux hautbois d'amour, un luth et un petit orgue. L'ensemble instrumental est cependant moderne dans sa presque totalité. De même, le diapason est celui d'aujourd'hui. Mais les solistes sont tous nouveaux. Trois voix – en fait trois présences – se détachent nettement du reste: le ténor allemand Christoph Genz, Évangéliste décrivant les événements avec cette projection haute et presque parlée qui s'impose, le baryton autrichien Markus Werba, noble et émouvant Jésus au timbre proche de celui d'une basse, et le baryton montréalais Philippe Sly, de niveau

tout à fait professionnel bien qu'en début de carrière. Comme en 2006, Nagano déplace ses solistes en cours d'audition, ce qui apporte du relief à l'ensemble. Tyler Duncan chante avec une grande correction, Sibylla Rubens est monotone et Martin Mitterutzner est presque mauvais. Appelé comme remplacement, Daniel Taylor possède encore de la technique, mais la voix est un peu détimbrée (ou peut-être fatiguée?). Rien de particulier à dire sur le Chœur de l'OSM, sauf qu'il est réduit ici à 35 personnes (par rapport à 120 en 2006!) et qu'il est maintenant entre les mains d'un nouveau directeur. Nagano dirige

l'audition avec une élégante sobriété et la nouvelle acoustique magnifie tout, y compris le son du vilain petit orgue et les archets des deux contrebasses grattant le plancher. **JOHANNES-PASSION, pour voix solistes, chœur et orchestre, BWV 245 (1724) – J. S. Bach. Édition Arthur Mendel (Bärenreiter, 1973). Orchestre Symphonique de Montréal et Chœur OSM (dir. Andrew Megill). Solistes: Christoph Genz, ténor (l'Évangéliste), Markus Werba, baryton (Jésus), et autres. Dir. Kent Nagano.** Maison symphonique de la Place des Arts, mercredi soir. Reprise ce matin, 10h30.